On.

Voilà un mot à la fois plein et vide de sens très en usage à l'école.

Il y a quelques années, Véronique Decker avait écrit un fort bon texte sur ce pronom personnel qui désincarne tant le langage des enseignants en général et ceux de l'école maternelle en particulier quand il s'agit de communiquer au sein du groupe classe. « On range », « on se met en rang », « on s'habille », « on va faire pipi », « on fait le petit train »…

Il reste encore très présent dans les discours. C'est pourquoi je voudrais à mon tour y revenir.

Sa fonction est double pour l'enseignant.* Il sert à la fois à communiquer avec la masse de ses élèves et à témoigner d'une activité, d'une pratique ou d'un projet mené en classe.

Dans le premier cas, quand « on met ses chaussons », ou quand « on va lire une histoire », on comprend bien l'énorme malentendu que présente ce mode de communication. Il rend tout à la fois indistincte la personne de l'enseignant de celle de chaque enfant de la classe, mais également des enfants entre eux.

Communiquer de la sorte avec un groupe d'enfants par cette forme d'indifférenciation, c'est lui signifier que dans la logique de communication, il n'y a qu'une réponse possible, celle que le maître attend. Cela signifie que celui qui n'est pas conforme dans ses réponses n'est pas « normal ». Or, il est important de rappeler qu'un jeune enfant compense son manque d'expérience de la vie par la confiance qu'il met dans la parole et les actes des adultes en charge de l'éduquer. C'est ainsi que l'enfant va « normaliser » ses comportements et sa pensée en les ajustant aux attentes de ses éducateurs.

C'est pourquoi, quand on prétend éduquer des enfants, quand il s'agit de les instruire, il est indispensable pour l'enseignant d'identifier chacun de ses interlocuteurs pour essayer d'en comprendre les stratégies d'apprentissage, les cheminements, mais aussi les résistances pour essayer de les lever, de les enlever, de les élever. Sinon qu'enseigne-t-on quand on ne connaît pas celui à qui on enseigne ? Qu'apprend-on de celui qui nous enseigne, mais ne reconnaît pas notre singularité ?

Ainsi, dans les classes « Freinet », il est permis à chacun d'être ce qu'il est au sein d'une communauté scolaire et de pouvoir l'exprimer distinctement et clairement en toute confiance. Pour le coup, notre mode de communication en classe est une façon d'identifier nos pratiques et nos partis pris pédagogiques.

Autrement dit, à la question : « À quoi reconnaît-on une classe Freinet ? », la réponse pourrait être : « On y utilise principalement le "tu", le "je", le "nous" et le "vous" ».

À ce « on » « pédagogique » s'en ajoute un autre, qui me gène tout autant que le précédent : c'est celui qu'on entend systématiquement dans les témoignages d'enseignants sur des actions menées, des projets réalisés ou encore des pratiques en cours dans leur classe : « Dans ma classe on a mené un projet sur l'eau » ; « Pour notre projet fresque, on a discuté sur les thèmes possibles avec l'aide d'un artiste, ensuite on a fait des croquis, puis on a voté pour choisir le meilleur projet » ; « Dans ma classe on n'arrête pas d'écrire »… Qui est ce « on » et quelle est sa fonction ?

Ce « on » masque une impuissance : l'incapacité à prendre en compte clairement les différences individuelles d'un groupe d'enfants, à envisager la complexité des interactions et des interrelations entre eux. Mais il révèle également une réalité : l'impossibilité de mettre en adéquation les intentions d'une prise en compte des différences individuelles inscrite dans les textes officiels et les pratiques qui sont la cause et la conséquence d'une organisation scolaire par classe d'âge. Alors, on invente le concept d'élève et le tour est joué. La pédagogie du troupeau peut s'installer et apaiser l'angoisse existentielle que fait naître la présence d'enfants sans projets et qui attendent, indifférents, de faire ce qu'on leur dira de faire. En disant « on », on affirme le primat de l'élève sur l'enfant et on s'épargne l'effort de connaître chacun d'entre eux.

Allez ! Casse-toi pauvre « on » !

Christian Rousseau

** Notez qu'un mot à usage double porteur d'un double sens présente de belles combinatoires en perspective.*